

L'ALLEMAGNE SIGNERA-T-ELLE ?

COMMUNIQUÉ. — Le Comité supérieur du Blocus s'est réuni le 14 juin pour l'examen final des mesures qui pourraient être rendues nécessaires par certaines éventualités.

LA GRÈVE DES TRANSPORTS PARISIENS EST TERMINÉE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.129. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

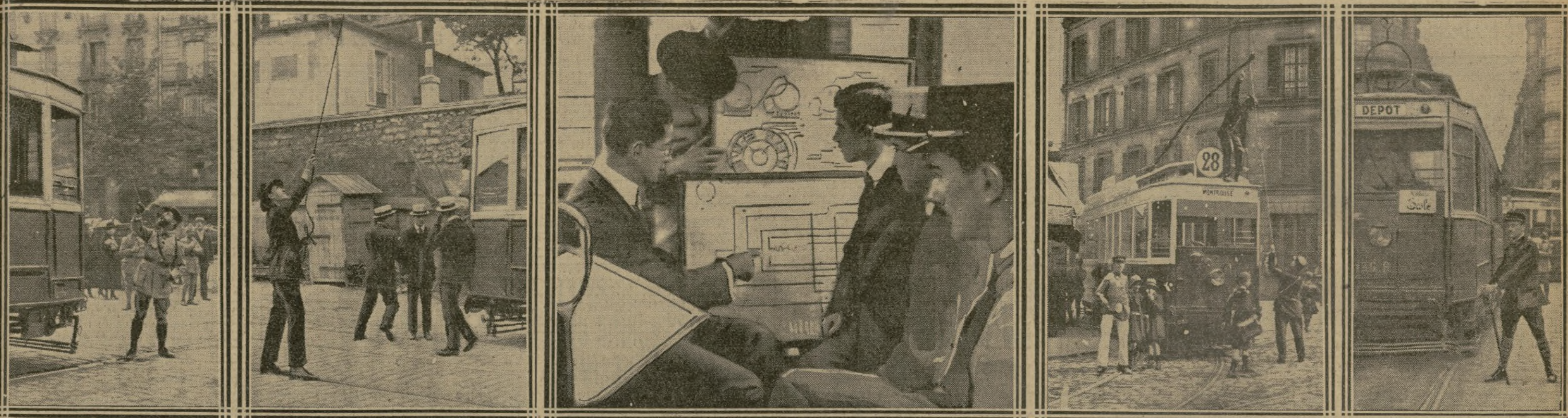
20, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE

15
JUIN
1919

Savoir,
c'est pouvoir.
CONFUCIUS.

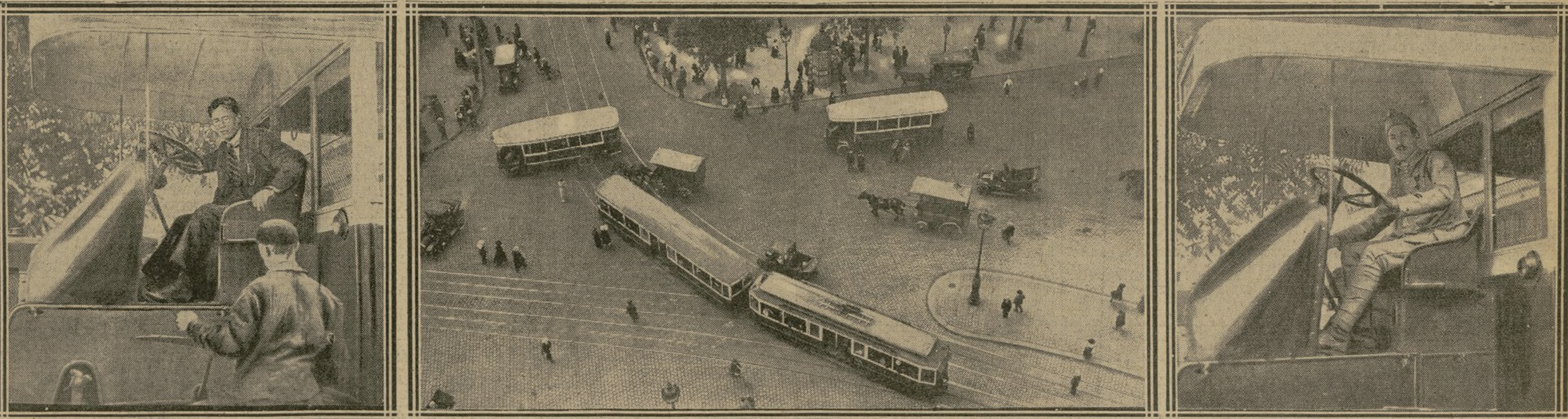
LA DERNIÈRE JOURNÉE DES "REMPLAÇANTS" DES GRÉVISTES



LES ÉLÈVES DE CENTRALE : 1. et 2. MANŒUVRE DU TROLLEY PAR UN OFFICIER ET UN CIVIL ; 3. ÉTUDE DU CIRCUIT EN TRAMWAY ; 4. ACCIDENT A LA PERCHE ; 5. UN AIGUILLEUR



AU MÉTROPOLITAIN : 1. UN PERCEUR DE TICKETS ; 2. UNE POINÇONNEUSE BÉNÉVOLE ; 3. UN EMPLOYÉ AU SERVICE DES RENSEIGNEMENTS



1. MACHINISTE A SOULIERS JAUNES ET GANTS BLANCS ; 2. LA CIRCULATION REPREND A LA BASTILLE ; 3. UN CAPORAL A CROIX DE GUERRE CONDUCTEUR D'AUTOBUS



1. SOLDAT FAISANT LE PLEIN D'EAU AU DÉPOT ; 2. « DÉPANNEUR » CIVIL ; 3. POINTAGE DES FEUILLES DE CONTRÔLE A LA TÊTE DE LIGNE ; 4. UN SOLDAT CONTRÔLEUR

Demain le travail reprendra. Hier encore, il était assuré par des moyens et avec un personnel de fortune, qui s'ils n'apportaient que des satisfactions relatives aux voyageurs, ne manquaient pas, du moins, de pittoresque. Les « remplaçants » de bonne volonté qui, en attendant la reprise du travail, condui-

saient les tramways, les autobus, les rames de métro, délivraient ou contrôlaient les tickets, appartenaient à toutes les classes de la société, depuis les simples soldats décorés, jusqu'aux gens du monde, en passant par les élèves de l'Ecole Centrale. Et chacun fit de son mieux en attendant la fin de la grève.

Ayuntamiento de Madrid

LES CONFLITS DU TRAVAIL

DANS LES TRANSPORTS PARISIENS LE TRAVAIL REPRENDRA DEMAIN

*La grève, qui durait depuis le 3 juin, est enfin terminée. L'accord est intervenu hier à la Présidence du Conseil. M. Clemenceau fit sur tout appel à l'esprit de -
tice et au patriotisme des ouvriers et des direc-
teurs des compagnies.*

**LES MINEURS MAINTIENNENT TOUTES LEURS REVENDICATIONS
DEMAIN, GRÈVE GÉNÉRALE DES TRAVAILLEURS DU SOUS-SOL**



M. COLLIARD M. LOUCHEUR M. CLAVEILLE G^l GASSOIN M. LERINELOT M. KROEL

serrement complet du blocus économique de l'adversaire, conformément aux décisions arrêtées hier par le conseil suprême du blocus.

Le maréchal Foch est d'ailleurs parti hier, pour Luxembourg, où il est arrivé par train spécial. Le commandant en chef de armées alliées s'est aussitôt rendu au grand quartier général, au milieu d'une foule respectueuse.

De son côté, le comte Brockdorff-Rantzau a demandé que l'on mit en état d'éclairage de son train spécial, afin de pouvoir travailler en cours de route...

Ainsi donc, nous voici arrivés au tour naïf des négociations. Et la question se pose toujours : « Signeront-ils ? »

Nous le saurons samedi prochain 20 juin à midi, terme du délai accordé à l'Allemagne pour sa réponse. — JEAN MÉNEVAL.

UNE VISITE A JOINVILLE AU STADE PERSHING CREE PAR LES AMÉRICAINS

Le plus grand terrain de sport en France

Au cours d'une visite officielle à Joinville, des ouvrages de la presse, des illustrations spirituelles et une série nouvelle d'illustrations physiques ont pu se rendre compte que le savoir véritable, doit en a pu voir l'œuvre quelques photographies montrant les travaux en cours, sera certainement prêt, le 22 juin, à recevoir, pour l'inauguration, le président de la République et tous les athlètes concurrents. En outre, les dates principales des jeux militaires seront, qui dureront deux semaines, seront le 4 juillet, le jour de l'indépendance, et le 6, jour de la victoire.

Commencée le 26 février par un entraînement qui, après les grèves du 1^{er} mai, ne put pas promettre de terminer à temps, les travaux furent repris et continués par un détachement de 4.000 Américains, auxquels on ajouta 300 français. La grande association américaine Y. M. C. A. a pris sa charge tous les frais. Actuellement les travaux battent leur plein : les tribunes en ciment armé, qui, sont construites en forme d'arc, sauf la tribune d'honneur, qui est ouverte, et, en outre, elles pourront contenir 27.500 spectateurs. La piste d'athlétisme est mise à l'achèvement des vestiaires, des salles de douches, et du théâtre, qui servira aussi de salle d'honneur ; à l'intérieur de la piste, on prépare des emplacements pour les différentes formes de sauts et de jets, et on dispose des carrés de gazon qui formeront une pelouse sur laquelle on tracera un terrain de football association (le turquay aura lieu à Cocomas) ; enfin, on achève jusqu'à la fin de l'été, qui est le 1^{er} novembre, jusqu'à une profondeur de 500 m. à 500 mètres de tour, 8 mètres de large, et comporte une ligne droite de 200 mètres. Cette piste est offerte par le Comité national d'éducation physique et sportive et

Le « Pershing Stadium » sera le plus grand stade olympique du monde, comme l'ont été les jeux interalliés sans absolument aucune rétribution, il sera loisible à chacun de le constater. A l'issue de ces Olympiades, où nous pourrions voir les athlètes les plus réputés du monde, l'Y. M. C. A. et les Américains donneront le Stade Pershing à la France, en souvenir de l'aide fraternelle qu'ils nous ont apportée et des nombreux combats qu'ils ont livrés à nos côtés.

La démobilisation dans la marine

Le ministre de la Marine vient de donner l'ordre de démobiliser les classes 1907-1908 qui, en prévision de cette mesure, avaient été rassemblées dans les dépôts.

La saison à Aix-les-Bains

Aix-les-Bains a repris sa belle et grande cure d'avant-guerre. N'ayant plus de soins américains, la plus saine des villes d'eaux est prête à accueillir sa nombreuse clientèle. Thermes et hôtels sont, elle, tennis et golf sont remis en état, les piscines, saunas et douches sont prêts.

Les portes s'ouvrent. Centre unique d'excursions dans les Alpes, la grande station au pays des Diabls Bleus est d'un accès rapide et aisé par express et par les rapides internationaux Paris-Rome et Bordeaux-Balkans. Avec son climat délicieux, le charme de son lac et de ses excursions, Aix-les-Bains s'offre en beauté à ses visiteurs.

ses visiteurs.

RA 27.000 SPECTATEURS, SERA

de Madrid

de nombreuses personnalités, sans réussir à trouver un terrain d'entente, les représentants du personnel, appuyés par la Confédération Générale du Travail, ont fait appel, hier, au président du Conseil, M. Clemenceau, les a reçus dans l'après-midi, et leur a fait connaître ses conclusions. A la fin de la journée, il eut une entrevue avec les représentants de la Ville de Paris, les directeurs des Compagnies et les délégués du personnel.

Voici quelques détails sur les réceptions d'hier à la présidence du conseil.

A 2 h. 30, M. Clemencau a reçu les délégués du personnel gréviste des transports, en présence de M. L. Colliard, directeur, général Cassouin.

Cette réception s'est prolongée pendant

Agreez, etc.

Les pourparlers sont donc rompus, avant même que d'avoir été engagés.

D'autre part, la C. G. T. se déclare solidaire de la Fédération des mineurs et décide de réunir le cartel mardi prochain. La commission administrative l'a fait connaître hier soir en ces termes :

M. Clémentenceau, légalisant promiss de transmettre leurs résolutions aux délégués patronaux, les convoqua de nouveau pour le 10 du soir.

A la présidence du Conseil, en présence de MM. Clavene, Colliard, général Cassouin, Autrand, préfet de la Seine, et Chassagny-Guyon, Reuch, Bausset, Roulin, Laroche, députés; municipal, Paul, député, et M. Gervais, sous-préfet.

La C. G. T. se déclare solidaire de la Fédération du sous-sol dans l'action qu'elle va entreprendre contre les conditions corporatives. Elle l'assure de la sympathie entière et de la solidarité de la classe ouvrière.

Après avoir lu une déclaration d'unité, la C. G. T. décide de réunir ce cartel le mardi 17 juin et de fixer, d'accord avec la Fédération du sous-sol, les modalités de l'action à faire intervenir.

Les mineurs du Nord

Au cours de cette entrevue, qui dura trente-cinq minutes, M. Clemenceau demanda aux représentants des Compagnies minières de l'Est, si, pour favoriser le rétablissement d'un large esprit de conciliation relativement aux faits de grève, et les délégués patronaux acquiescèrent aux suggestions du député de la Seine.

Après la fin de cette conversation, M. Clemenceau se rendit à la Chambre.

Aucune augmentation du salaire, aucune évocation de grévistes, retraite à 50 ans d'âge pour les employés des transports souterrains; congé porté à vingt et un jours par an.

Aujourd'hui, au gymnase Huygens, à 10 heures, les délégués pour la Ville des tramways et, à 5 heures de l'après-midi, pour le Métro et le Nord-Sud.

à l'adresse de la Maison des syndicats, a reçu hier matin la lettre des ministres de la République. Ils déclarent qu'ils ne peuvent pas tant à reprendre des pourparlers que l'annonce de la grève générale des mineurs est si désirable.

Après examen de la question, le bureau a estimé qu'il n'a pas reçu mandat de la Fédération d'entamer ces pourparlers. En conséquence, il a décidé de ne pas accepter

part des décisions qui seront prises en suite de cette communication.

Nous ne pouvons donc demain être que les mineurs du Nord et du Pas-de-Calais répondront à la lettre de MM. Colliard et Loucheur.

LA CONVERSATION DE LA C. G. T. AVEC LES ITALIENS

naît à la disposition du gouvernement
pour convoquer à nouveau la Fédération
cas où ce/ul-ci accepterait la proposi-

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, particularly along the right edge. There is no text or other markings on the page.

L'ÉTAT DES TRAVAUX DU STADE PERSHING. — CETTE ARÈNE SPORTIVE, QUI CONTIENDRA 27.000 SPECTATEURS, SERA INAUGURÉE OFFICIELLEMENT DIMANCHE PROCHAIN

Ayuntamiento de Madrid

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES
DU
MATIN

EN ALLEMAGNE

LES MINISTRES DES ÉTATS
FÉDÉRÉS ONT ÉTÉ INVITÉS
À SE RENDRE À WEIMARIls vont se réunir pour donner leur
avis sur les nouvelles conditions
de l'Entente.

BALE, 14 juin. — Les *Nouvelles Politiques* et *Parlamentarische* de Berlin annoncent que les principaux ministres des États fédérés de l'empire ont été convoqués à Weimar, pour donner leur avis sur la prochaine réponse de l'Entente aux contre-propositions allemandes.

Pas de conciliation

ROME, 14 juin. — Le correspondant du *Giornale d'Italia* télégraphie de Berlin qu'il fut appelé au ministère des Affaires étrangères où on lui déclara que l'Allemagne ne signifierait jamais la paix telle que l'Entente veut la lui imposer.

« Le gouvernement allemand, lui a-t-on assuré, ne signifiera que si ses contre-propositions servent de base à la réponse de l'Entente. Tous les ministres sont unanimes sur ce point et il est inexact que le comte Brockdorff-Rantzau soit disposé à se montrer plus conciliant ; bien au contraire, il quittera Versailles si nos ennemis ne se montrent pas moins intransigeants. »

M. Orlando à Rome

ROME, 14 juin. — M. Orlando est arrivé ce matin. Après avoir eu une entrevue avec le général Cavaglia, ministre de la Guerre, le président du Conseil s'est rendu au palais Braschi, où il a rencontré M. Cosimo, vice-président du Conseil. Celui-ci le mit au courant de la situation intérieure et de l'agitation qui se manifeste dans les différentes parties du pays. M. Orlando a été reçu ensuite par le roi.

Le *Giornale d'Italia* annonce que le Conseil des ministres a été convoqué pour cet après-midi.

Le mouvement gréviste
en Italie

ROME, 14 juin. — A Turin, la plupart des ouvriers font grève, à l'occasion des obsèques de Rosa Luxemburg.

A Milan, la grève n'a duré que la demi-journée, puis le travail a repris presque partout.

A Gènes, la grève continue sans incidents importants. Cependant, une centaine d'arrestations ont été opérées.

A Spiez, hier, quelques magasins ont été pillés par la foule, pour protester contre la cherté des vivres. Aujourd'hui, aucun incident ne s'est produit.

A Florence, a commencé, hier, la grève des garçons de café, bars et hôtels.

D'autre part, on annonce que 12.000 bureaux de poste fermeront le 20. Toute la vie italienne se trouvera ainsi paralysée.

A propos des incidents
de Toulon

TOULON, 14 juin. — Le vice-amiral Ronarc'h, chef d'état-major général de la marine, qui était venu de Paris pour se rendre compte de la situation à Toulon, a consacré son séjour dans notre port à une minutieuse enquête.

Après avoir longuement conféré avec les commandants des navires présents sur rade, il a enregistré les doléances des marins et s'est entretenu avec les vice-amiraux de Bon, commandant en chef l'armée navale, et Lacaze, préfet maritime, au point de vue de la réorganisation des escadres basées sur les besoins nouveaux.

Sa mission terminée, l'amiral Ronarc'h a quitté Toulon pour Paris ce soir.

Il emporte un important dossier, renfermant des rapports sur les faits signalés dont il va rendre compte au ministre de la Marine.

Les mesures prises

TOULON, 14 juin. — Sur la proposition du vice-amiral Ronarc'h, chef d'état-major général de la marine, envoyé par le ministre de la Marine à Toulon, le débarquement des réserves de l'armée navale et leur envoi en permission en même temps que les réserves du port s'effectuèrent en évitant toutes les lenteurs des formalités habituelles.

Une autre mesure vient d'être prise par le vice-amiral Lacaze, d'accord avec les vice-amiraux Ronarc'h et de Bon, et suivant laquelle les commandants des bâtiments fixeront désormais un jour par semaine pour recevoir les déclarations et réclamations individuelles que les hommes auront à leur présenter.

Départs de permissionnaires

TOULON, 14 juin. — Les départs des permissionnaires des navires des escadres, revenus de la mer Noire, de la Méditerranée orientale et de Corfou se sont effectués en grand nombre aujourd'hui.

Les navires sont dirigés, ce soir, vers 8 heures, vers la gare en chantant la *Marseillaise*. Des ordres ont été télégraphiés pour que s'accélére également le rapatriement de tous les marins des services des directions des ports de guerre qui étaient détachés en Orient.

Le Shipping Board américain
va nous fournir
500.000 tonnes de navires

M. André Tardieu, commissaire général aux Affaires franco-américaines, vient de terminer la négociation engagée avec le Shipping Board américain en vue d'obtenir pour la France une cession de tonnage analogue à celle que M. Clemenceau obtint de l'Angleterre en 1918.

M. Hurley, président du Shipping Board, vient d'informer M. Casenave, représentant du commissariat général à New-York, qu'il est prêt à favoriser le placement d'une commande de 500.000 tonnes de navires avec transfert de pavillon dans les chantiers américains pour le compte du gouvernement ou des armateurs français.

Une seconde négociation permet d'espérer la déquisation d'environ 200.000 tonnes de vapeurs en acier, commandés en juin 1917 par M. André Tardieu et réquisitionnés le mois suivant par le Shipping Board.

M. Pierre Dupuy, commissaire général à la Marine marchande, saisi par M. André Tardieu, a immédiatement invité les armateurs à lui faire connaître les types de navires désirés par eux. Le comité central, par une lettre du 31 mars dernier, avait informé M. Bouissou qu'il serait preneur de 500.000 tonnes. Des que les spécifications seront fournies, les mesures d'exécution pourront commencer.

L'ATLANTIQUE EN AVION

LE CAPITAINE ALCOCK
A QUITTÉ TERRE-NEUVE
HIER, A 16 HEURES 13

Les navires qui se trouvent sur la route ont été prévenus afin qu'ils puissent, éventuellement, porter secours à l'aviateur.

LONDRES, 14 juin. — Le capitaine Alcock et le lieutenant Brown ont quitté Terre-Neuve, aujourd'hui, à 16 h. 13 (heure de Greenwich), sur un appareil Vickers. Le ministre de l'Aviation a prévenu tous les navires qui se trouvent sur la route, afin qu'ils fournissent tous les secours qui pourront être nécessaires.

LE RECORD DE LA HAUTEUR EN AVION

LE LIEUTENANT CASALE
s'élève à 10.100 mètres

Le lieutenant Casale, parti hier matin d'Issy-les-Moulineaux, vers 9 heures, pour battre le record de la hauteur, s'est élevé à 10.100 mètres. Il a mis une heure cinquante-cinq minutes entre son départ d'Issy et son atterrissage à Villacoublay. La température à 10.100 mètres était de -50°.

Le lieutenant Casale, qui pilotait un



LIEUTENANT CASALE

appareil Nieuport muni d'un moteur de 300 chevaux, était officiellement contrôlé. Le lieutenant Casale devient ainsi, pour la troisième fois, recordman du monde de l'altitude en avion. Les deux précédentes tentatives du lieutenant Casale lui avaient permis de s'élever à 9.000 mètres et 9.300 mètres.

L'affaire Caillaux

M. Caillaux a été interrogé hier à nouveau par M. Eugène Pérois, président de la commission d'instruction de la Cour de justice. Il est revenu sur l'affaire d'Italie et sur l'agenda Martini.

L'ancien ministre des Finances a déclaré fantasiste le récit des conversations de M. Martini avec MM. Aristide Briand et Domon. Il a fait observer que l'accusation portée contre lui était antérieure aux faits aujourd'hui retenus.

L'affaire de l'Office
national de la Presse

Le capitaine Mangin a entendu, hier, M. Pinon, chef du bureau des suris à l'Office national.

M. Pinon a confirmé ce qu'a déclaré M. Schœller à propos de la formule de réponse lorsque le journal n'était pas adhérent à l'Office. C'était d'abord un avis défavorable ; ce fut ensuite la simple mention : « Ne fait pas partie de l'Office ».

L'enquête parlementaire
sur la métallurgie

Un premier rapport de M. Fernand Engerand

La commission d'enquête sur la métallurgie française n'a pas encore terminé ses travaux. Le maréchal Joffre doit encore être entendu, comme nous l'avons indiqué. Néanmoins, un premier rapport concernant la concentration de la métallurgie française sur la frontière de l'est vient d'être présenté, au nom de la commission, par M. Fernand Engerand, député du Calvados, qui publia, pendant la guerre, sur le bassin de Briey des études remarquables.

« Tout récemment, écrit-il, l'évaluation du dommage a été faite par le Comité consultatif des arts et manufactures et consignée dans le *Rapport général sur l'industrie française* que vient de publier le ministère du Commerce. Nous ne faisons qu'en transcrire les données essentielles :

« L'invasion de 1914 nous a privés de 83 0/0 de notre production de minerai de fer, en laissant 9 0/0 dans la zone des armées, d'une exploitation très difficile, et de 62 0/0 de notre production de fonte, en laissant 19 0/0 dans la zone des armées et nous réduisant à 19 0/0 de nos moyens ; — enfin de 60 0/0 environ de notre production d'acier. »

Après avoir rappelé les travaux de la commission, constaté que de son enquête se dégage le fait que la concentration de la métallurgie française dans la région de Briey résultait d'une attraction naturelle et d'une anarchie complète de la production, le rapporteur réclame de l'État, une politique métallurgique et, notamment, l'organisation d'un contrôle sur les exportations de minerai.

L'affaire des mistelles

L'affaire des mistelles vient d'entrer dans une phase active. M. Deis, juge d'instruction, en est saisi par requête du procureur de la République visant les crimes de faux, usage de faux et corruption de fonctionnaires. L'instruction est ouverte contre X...

La mort d'Almeryda

M. le juge d'instruction Gilbert vient de recevoir le rapport des experts Balthazard, Rieffel et Paul sur le supplément d'enquête ordonné à propos de la mort d'Almeryda. Contrairement au premier rapport des experts Vibert, Socquet et Dervieux, le rapport des nouveaux experts conclut à la mort naturelle.

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

LA NOUVELLE ALLEMAGNE
DOIT, POUR ÊTRE ADMISE,
ACCOMPLIR SON NOVICIAT

Ainsi s'est exprimé lord Robert Cecil, mais il a conseillé un noviciat de courte durée.

LONDRES, 14 juin. — Au cours d'une réunion en faveur de la Société des nations, lord Robert Cecil s'est exprimé ainsi : « Si on veut que la Ligue ait une existence réelle, il faut que l'Allemagne en fasse partie. Nous devons vérifier si les dernières professions de foi de celle-ci sont sincères. »

Nous avons le droit d'exiger que la nouvelle Allemagne, s'il y a une nouvelle Allemagne, se soumette au noviciat, nous prouvant ainsi qu'elle a rompu avec son odieux passé, mais plus court sera le noviciat, mieux cela vaudra.

Je ne vois pas pourquoi il dépasserait quelques mois. Le même principe devrait être appliqué à la Russie, quoique les circonstances soient différentes pour celle-ci. « Ce doit être une Ligue, non point de gouvernements, mais de nations. »

« Les nations pourvont seules à donner une existence réelle à ce qui doit servir de pivot à la politique britannique. »

« Des protestations se sont élevées dans la salle, quand lord Robert Cecil a demandé l'admission immédiate de l'Allemagne à la Ligue des nations. »

L'aide japonaise
à l'amiral Koltchak

LONDRES, 14 juin. — L'agence Reuter apprend que le Japon négocie avec les Alliés en vue de fournir au gouvernement Koltchak tout l'appui militaire et financier possible.

Hongrois contre
Tchéco-Slovaques

BALE, 14 juin. — On mande de Vienne : *Communiqué tchèque*. — La lutte se poursuit sur tout le front du groupe Hennoque. La situation générale est inchangée.

NOUVELLES BRÈVES

— On annonce la mort de Mme Jeanne Leymarie, femme de l'ancien directeur au ministère de l'Industrie.

— L'ambassadeur des États-Unis et Mme Wallace ont donné, hier soir, un dîner en l'honneur du président et de Mme Wilson.

— A la suite d'un arbitrage rendu, hier soir, par M. Gausse, préfet de la Loire-Inférieure, la grève des tramways, qui durait depuis huit jours, à Nantes, est terminée.

— Hier, le conseil de guerre de la 8^e région a condamné à mort le soldat Eugène Lanier, du 27^e infanterie, pour désertion devant l'ennemi en janvier 1918.

— Le conseil de guerre de Mulhouse a jugé, hier, vingt-deux assassins. Les condamnations suivies ont été prononcées : les frères Antoine et Eugène Stoeckel, mort Charles Schmitt et Thuet, détention perpétuelle. Le reste de la bande a été condamné à des peines de travaux forcés à temps et de prison.

— Hier, à midi, a eu lieu la réouverture officielle du port de Zeebrugge, en présence des autorités belges et alliées.

— Les chemins portugais se mettent en grève aujourd'hui.

— L'explorateur danois Godfred Hansen a quitté Copenhague hier, se rendant aux colonies archéologiques pour préparer la nouvelle expédition de l'explorateur Amundsen au pôle Nord.

RÉPÉTITIONS GÉNÉRALES

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

L'INDISCRET, comédie en trois actes de M. Edmond Sée ; LE PETIT CHAPERON ROUGE, comédie en un acte, en vers, de MM. Félix Gandéra et Claude Gével.

L'administrateur de la Comédie, M. Emile Fabre, continue de reprendre les pièces d'une qualité littéraire qui ont marqué depuis vingt ans. Ainsi nous a-t-il rendu successivement les *Marionnettes*, la *Cruche* et, hier, *l'Indiscret*, de M. Edmond Sée. On ne peut qu'apprécier ces choix, ils sont judicieux.

« A dire vrai, la reprise de la *Cruche* n'a point paru fort indiquée. Celle de *l'Indiscret*, en revanche, s'imposait. C'est une œuvre type, représentative d'un art qui a entièrement achevé son évolution, et dont tous les procédés atteignent ici leur point de perfection — perfection, hélas ! mortelle. Si récent que soit *l'Indiscret*, il a déjà plus de musée ; aucune pièce de ce genre n'aurait pu digne de figurer au répertoire, et M. Emile Fabre a montré, une fois de plus, qu'il comprend admirablement la fonction de la Comédie-Française. »

Les trois actes de M. Edmond Sée sont composés avec le plus grand soin. Ils sont ce que l'on appelle jadis « laborieux », dont le sens n'était nullement péjoratif. On dirait « une laborieuse *Enquête* », on peut bien dire « le laborieux *Indiscret* ». C'est une comédie de caractère ; rien, au théâtre, ne saurait être plus intéressant. Malheureusement, le caractère de l'Indiscret, comme « la Savoie et son duc », est « plein de précipices ». Il est dangereux. Il peut être odieux à l'occasion. Il est presque toujours agaçant. M. Roger Gaillard a fait du plaisir en l'écoutant. Une page lumineuse sur les deux disciplines que j'avais précédemment lue la veille dans le beau livre de M. Raymond Recouly, *Foch, le vainqueur de la guerre*.

Le maréchal, dit M. Raymond Recouly, distingue deux sortes de disciplines, celle qui n'est que littéraire et celle qui est mieux que littéraire. Il doit y avoir (si l'on ose comparer les choses du théâtre à celles de la guerre), il doit y avoir aussi deux manières d'interpréter les rôles. L'une était, si l'on se souvient, celle de M. George Grand ; l'autre est celle de M. Roger Gaillard. M. Bernard est, à son ordinaire, franc et naturel ; Miles Pierrat et Maille ont su plaider en des rôles qui ne sont pas trop avantageux.

Quand nous avons lu sur l'affiche le nom de M. Félix Gandéra, nous avons pu croire que nous passerions à la Comédie-Française une folle après-midi. Le *Petit Chaperon rouge*, qu'il a signé avec M. Claude Gével, n'a pas justifié cet espoir — que dis-je ? cette crainte. Ce *Petit Chaperon rouge* est une fantaisie très sage et très honnête. Ce n'est même pas un demi-chaperon rouge. Et quel brave loup que ce loup ! Qu'il est discret, lui ! Un peu bavard, mais discret. M. Leitner a été un loup excellent. On a applaudi Mme Huguette Duflos et M. Denis d'Indes.

Abel HERMANT.

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

MARTHE ET MARIE

par Abel HERMANT

Georges Dupont, après avoir un moment hésité à faire tourner les lourdes portes vitrées du tambour, pénétra dans la salle commune, sans oser regarder ni à droite ni à gauche. Il avait perdu l'habitude du monde, depuis près de cinq ans, et il ne savait plus entrer dans un salon, ni même dans un lieu public.

Son ami Jacques Blondeau lui avait dit : — Tu verras, c'est un petit endroit modeste, bien tranquille, et, de plus, incroyablement bon marché. On y peut très bien déjeuner ou dîner pour une trentaine de francs par tête, pourvu qu'on ne fasse pas d'excès et que l'on étudie la carte au préalable. Les Clauzel y prennent tous leurs repas quand ils séjournent à Paris. Ils ont de quoi et pourraient les prendre dans un cabaret plus haut coté ; mais leurs habitudes sont celles de la province, et Mlle Marthe, la fille aînée, qui tient le ménage depuis la mort de sa mère, est une femme de tête. Avant la guerre, elle savait ce que vaut un sou ; elle sait, depuis la guerre, ce que vaut un franc. C'est une garantie pour celui qui l'épousera : toi, si tu veux et si tu lui plais.

Il s'agissait d'une présentation. Georges Dupont avait la plus grande hâte de se marier et de commencer sa vie. Il était âgé de trente-trois ans et revenait du front. Il en revenait fatigué, peu soucieux de donner un effort. Il cherchait une situation et une femme de tout repos. Il ne trouvait pas la situation, et n'avait qu'une idée très vague de ce qu'il cherchait. Quant à la femme, il avait, au contraire, une idée très nette, ou, puisque cela s'appelle ainsi, un idéal ; et Mlle Marthe Clauzel, qu'il ne connaissait pas encore, semblait répondre exactement à cet idéal.

Je déjeune avec eux dimanche, lui avait dit Jacques Blondeau. Tâche d'arriver le premier, et prends une petite table dans le fond à droite : notre table est au fond à gauche, tu pourras nous observer tout à loisir. Je ne m'apercevrai pas d'abord que tu es là ; je ne te remarquerai qu'au dessert. Je te crierai de loin : « Tiens ! vieux ! Tu es seul ? Viens » donc prendre le café avec nous. »

Ne crie pas trop fort ; charge plutôt le maître d'hôtel de la commission, avait répliqué Georges Dupont, qui n'aime pas d'attirer l'attention sur lui.

Bien qu'il fût arrivé de bonne heure, la table du fond à gauche, où il voyait cinq couverts mis, était déjà occupée par deux personnes : une jeune fille, qui tournait le dos à la porte, et un monsieur, qui cachait, sans le faire exprès peut-être, son visage derrière un journal déployé. Les autres clients, peu nombreux, étaient des soldats américains, des dames de la Croix-Rouge américaine ou du Y. M. C. A., et, par hasard, cinq ou six Françaises ou Français. Les Américains eux-mêmes faisaient peu de bruit, sauf qu'ils sifflaient de temps en temps.

Selon le conseil de Jacques Blondeau, Georges Dupont étudia les prix marqués sur la carte, et, après un long calcul, parvint à composer un menu qui ne devait pas excéder vingt-neuf francs. Enhardi par ce premier succès, il se fit servir, sans plus attendre, ses œufs brouillés, suivis d'une côtelette ; et comme les œufs brouillés étaient un seul œuf, et la côtelette fort petite, il avait déjà presque achevé son repas lorsque Mlle Marthe Clauzel parut enfin. Elle était accompagnée d'une dame d'un certain âge.

« Qui est-ce ? se demanda Georges. Probablement, la tante dont Jacques m'a parlé. » Car Blondeau lui avait parlé d'une tante à héritage. Mais il eut à peine le temps de poser cette question mentale que, déjà, Mlle Marthe Clauzel y avait répondu à très haute voix.

Elle expliqua, non pas à son père et à l'autre jeune fille, mais à toutes les personnes présentes et inconnues, à Georges Dupont, aux Américains, aux dames du Y. M. C. A., aux garçons, à la caissière, pourquoi sa tante et elle-même étaient en retard ; et elle ne parut point s'excuser précisément de ce retard, mais plutôt reprocher leur avance aux personnes qui s'étaient mises à table avant elle.

Au fait, dit-elle, nous ne sommes pas en retard, puisque notre invité n'est pas encore là.

« Mais c'est vrai ! pensa Georges. Que diable fait Jacques ? »

Il s'avisa qu'il n'allait plus avoir aucun prétexte pour ne pas quitter la place, et il fit la faute de commander un petit morceau de fromage, au risque de charger son addition.

Marthe et sa tante étaient allées faire des emplettes dans plusieurs magasins de nouveautés, dont Marthe récitait le catalogue. Elle commanda ensuite le déjeuner, de manière à faire connaître *urbi et orbi* qu'elle savait faire un menu.

« C'est à mon intention, pour que je la juge bien », se disait Georges ; et il était flatté.

« Mais ajoutait-il, elle pourrait avoir un peu moins haut ; je l'entendrais aussi bien, les autres ne l'entendraient pas. » Et il était un peu jaloux, au moins mal à son aise.

Mlle Marthe Clauzel conta ensuite dans le plus grand détail son dernier voyage de Bordeaux à Paris, et ce qu'elle faisait à Bordeaux du matin au soir. Comme son père, sa tante et la jeune fille y vivaient sans doute et en étaient vives avec elle, Georges songea encore :

« C'est pour moi qu'elle parle. Elle me donne toutes les références que je puis souhaiter, et elle m'épargne ainsi la peine d'aller les chercher ailleurs. Elle est bien gentille... Quel besoin a-t-elle de raconter nos petites affaires à tous ces gens que mon mariage n'intéresse pas ? »

Il essaya de déterminer sans malice la sorte d'impression que lui faisait Mlle Marthe Clauzel, et il trouva l'épithète juste : « Cette jeune fille est bien brillante. Elle me plaît infiniment. »

Mais il entendit une de ses voisines, française, dire :

« Cette jeune fille est insupportable. Alors, il songea :

« Quelle chance que Jacques ait manqué le rendez-vous ! Je vais pouvoir décamper. »

A ce moment, le chasseur lui remit une enveloppe où il reconnut l'écriture de Jacques Blondeau. Il l'ouvrit, et lut :

« Mon vieux,

« Il vient de m'arriver un accident stupide. En sortant de chez moi, j'ai été bousculé par une auto, américaine, bien entendu. Quoi qu'elle m'ait renversé et traîné dans le ruisseau, sur une longueur de huit ou dix mètres, je n'ai personnellement aucun mal ; mais mon beau couplet neuf est perdu. Je n'ai plus à me mettre, et me voilà obligé de garder la chambre jusqu'à ce que mon tailleur veuille bien m'être plus en grève. Je n'ai pas même la ressource d'acheter quelque chose de tout

fait : si j'osais sortir de chez moi dans l'équipage où je suis, on m'arrêterait. Pour commencer, je ne peux naturellement pas aller déjeuner avec les Clauzel. Je suis si bon que je pense surtout à ton mariage, qui va probablement être raté. Je voudrais bien ne pas rater le mien par la même occasion. Je n'ose écrire à M. Clauzel ce qui m'arrive : j'ai peur de me rendre ridicule aux yeux de Marthe. Arrange les choses : tu as plus d'imagination que moi. Présente-toi tout seul, dis que je t'ai prié de m'excuser, invente n'importe quoi de flatteur. Mon bonheur est entre tes mains. »

« Qu'est-ce qu'il chante ? murmura Georges. Et quel est ce mariage dont il ne m'avait soufflé mot ? Evidemment, Marthe a une sœur à laquelle il est fiancé. Parbleu ! c'est la petite fille insignifiante qui ne dit rien. Eh bien ! je leur souhaite du plaisir ! »

Et guéri comme par enchantement de sa timidité, Georges Dupont se dirigea d'un pas ferme vers la table où la famille Clauzel déjeunait.

Il eut à peine décliné son nom que Marthe recommença de pousser les hauts cris, lui laissant tout le loisir de considérer Marthe, qui ne parlait pas.

« Quel bien inestimable qu'une femme qui sait se taire ! pensa-t-il. D'autant que celle-ci est ravissante. Ce Jacques ! Il en a, une chance ! »

Et prenant une pose avantageuse, nonchalamment accoudé à la table, les yeux fixés sur Marie Clauzel, l'observa, en faisant mine de maîtriser avec peine une violente envie de rire :

« Notre pauvre ami vient d'être victime d'un accident sans la moindre gravité, mais tout à fait comique, mademoiselle, tout à fait comique... »

Abel HERMANT.

M. BALFOUR A PRIS HIER
SÉANCE A L'INSTITUT

Elu le 31^{er} mai membre associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques au fauteuil du regretté grand-duc Nicolas Michailovitch, M. Balfour, illustre homme d'Etat anglais, ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni, délégué britannique à la Conférence de la paix, a pris séance, hier, à l'Institut.

La séance a été ouverte à 11 h. 30.

M. Morizot-Thibault s'est levé pour souhaiter la bienvenue à M. Balfour.

M. Balfour a répondu en français. Après avoir remercié l'Académie du grand honneur qu'elle lui avait fait en l'élevant, il a dit combien cette élection l'avait ému, surtout dans les circonstances actuelles, où s'affirmait nettement l'Entente cordiale à laquelle il a consacré l'effort de toute sa vie.

M. Balfour, revenant à l'Institut de France par un hommage aux Sociétés savantes, et particulièrement à la Royal Society, fondee il y a deux cent soixante ans, s'est déclaré magnifiquement honoré d'appartenir désormais à un corps savant qui réunit toutes les opinions, toutes les tendances, dans une tâche de progrès toujours plus accentuée pour le plus grand bien de la science, des lettres, des arts et, avant tout, de la culture de l'humanité.

M. Lyon-Caen, secrétaire perpétuel, s'est alors avancé vers M. Balfour, et il lui a remis, au milieu d'une véritable ovation, la médaille d'or de l'Institut.

MISE AU POINT

L'attention du public n'a peut-être pas suffisamment été attirée sur la reprise par le Trésor de l'émission des Obligations de la Défense Nationale.

Les anciens titres mis en circulation et qui avaient déjà la faveur des souscripteurs, puisqu'ils avaient été créés pour un montant total de plus de 6.200.000.000 de francs de titres depuis l'origine de l'émission, ont été modifiés de manière à présenter des avantages nouveaux pour les porteurs.

L'Obligation dite décennale, qui était antérieurement à l'échéance du 1^{er} février 1925, est maintenant à l'échéance du 16 mai 1929. Jusqu'à cette date et si le Trésor n'a pas usé de la faculté de remboursement anticipé prévue à partir du 16 mai 1924, le souscripteur est assuré d'obtenir un intérêt nominal de 5 0/0, qui est payé par portions égales de l'avance les 16 mai et 16 novembre de chaque année. Le revenu est en réalité beaucoup plus élevé, étant donné que le prix d'émission est de 98,80 0/0 et que une personne souscrivant au début d'un semestre n'a, en fait, à verser que 94 francs. Au cours d'un semestre, le prix est calculé en tenant compte des intérêts jusqu'au prochain coupon et, quel que soit le jour de la quinzaine, la souscription est réputée faite du premier jour de cette quinzaine. Plus tard, le prix sera légèrement augmenté pour tenir compte de la portion acquise de la prime de remboursement.

A l'Obligation quinquennale a été substituée l'Obligation sexennale, qui est émise avec valeur du premier jour du trimestre : 16 mai-15 août, 16 août-15 novembre, 16 novembre-15 février, ou 16 février-15 mai, pendant lequel la souscription a lieu. Elle produit un intérêt de 5 0/0 payable semestriellement, d'avance et est remboursable à 103 0/0. Les porteurs ont tous les avantages de se faire rembourser au pair à la fin du troisième semestre ou de réclamer à toute échéance ultérieure le coupon de remboursement qui sera opéré respectivement à 100,60, 101,20, 101,80 et 102,40 0/0, suivant qu'il se sera écoulé deux, trois, quatre ou cinq années entières depuis la date de valeur du titre.

Le ressort de cet exposé qu'un an après la date d'émission l'Obligation sexennale est assimilable à six mois, avec cet avantage que le titre est renouvelable automatiquement à l'échéance et est remboursable à partir du premier renouvellement avec une prime exorbitante d'année en année.

En raison de cette assimilation, la Banque de France

LA FÊTE DE BIENFAISANCE

DE L'HOTEL MURAT

C'est demain, lundi 16 juin, qu'aura lieu, de 2 heures à 6 heures de l'après-midi, la grande fête de bienfaisance organisée en l'honneur de S. A. la princesse Murat, pour les différentes œuvres énumérées précédemment. Le programme, qui renferme d'intéressantes surprises, ne manquera pas d'attirer un grand nombre de visiteurs, désireux de prendre part aux attractions, tout en faisant un geste charitable. Nous pouvons dès aujourd'hui annoncer que S. A. la princesse Murat, le maître de maison, dirigera lui-même le contrôle. Les employés de la Société des Steeples, dont le prince est président, tiendront les tourniquets.

Le buffet sera tenu par la princesse Murat, entourée de Mme A. Fould, Mme J. Fould, comtesse H. de Montaigne, comtesse M. de Leusse, comtesse J. de Rohan-Chabot, marquise de La Ferrière, Mme C. de Choqueuse, Mme J. Pastre, Mme Ogden Mills, comtesse d'Audiffret-Pasquier, Mme et Mlle J. de La Pisse, Mlle Clouet des Pesnoires, baronne E. Lejeune, Mme Maurice Ephrussi, Mlle Le Bret, vicomtesse Vigier, comtesse G. d'Harcourt, marquise de Castella, comtesse de Durfort, comtesse F. de Castella, Mme Myzatt, comtesse P. d'Alsace, duchesse de Lévis-Mirville, comtesse J. de Broglie, duchesse de Camasra, princesse Albert de Broglie.

Les bénéfices du buffet seront répartis entre les œuvres participantes.

Le comptoir des « Infirmières visiteuses » sera dirigé par la princesse de La Moskowa, secondée par la comtesse Walska, baronne de Beauverger, Mme Daniel Ollivier, comtesse de La Roche-Foucauld, Mme Porgès, Mme Robert Linzeler, Mme Paquet, marquise de Polignac, baronne de Waldner, Mme R. Stuyvesant, Mme Jean Lehaudy, baronne Manry de Rothschild, baronne Napoléon Gourgaud, Mme Edouard Goutin, Mme Robert André, comtesse de Fels, Mlle de Caillavet, Mme Georges Menier, Mlle Boutevin, Mme et Mlle de Villeneuve, Mlle Maurice Hottinguer.

Mme la marquise Foch présidera le comptoir de l'« Association d'Aide aux veuves de militaires de la Grande Guerre », assistée par Mlle Valsamachi, Mme Harjes, Mme Achille Fould, Mme Desbrière, Mme P. Mahon, comtesse C. de Vogüé, vicomtesse de Colombrès, Mme Louis Aubert, Mme Jean Linzeler, Mme Pierre Goujon, Mme Pion, Mme Grainville, baronne A. Davillier, Mme Desportes, comtesse de Poucheville, comtesse de Lersers, comtesse de Pardiou, Mme Jarvis, baronne Chadenet, Mme Fabry, Mme Donat-Ange, Mme Pan, Mlle Riquier, Mme Bonnot, Mme Laffont, comtesse de Pichetta, Mme Bignon, Mme Bécourt, Mme Fournier, Mme Tréneau, Mme Cartier, Mme Roux de Vence, Mme Dufresne, baronne E. de Barante, baronne Mariani.

En cas de mauvais temps, les salons du premier étage seront ouverts aux visiteurs.

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont reçu, au palais de Buckingham, la mission envoyée par l'impératrice d'Ethiopie.

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont quitté Londres hier, pour se rendre au château de Windsor, où les souverains séjourneront pendant la saison sportive d'Ascot.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Moniz de Aragao, conseiller de l'ambassade du Brésil auprès de S. M. le roi d'Italie, a repris possession de son poste de premier secrétaire de la délégation brésilienne à la Conférence de la paix.

M. Moniz de Aragao est arrivé de Londres ces jours derniers, où il a été l'hôte de S. M. le roi George V, faisant partie de la suite du président des Etats-Unis du Brésil lors de sa récente visite à la Cour d'Angleterre. S. M. le roi George V a conféré à M. Moniz de Aragao les insignes de commandeur du Royal Order de l'Empire britannique.

CERCLES

— S. Exc. M. Hugh Campbell Wallace, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a été reçu hier, membre permanent du Jockey Club. Ses parrains étaient le duc de Doudeauville, président du Cercle, et M. Riggs.

INFORMATIONS

— Au ministère de la Guerre, le général Alby a remis hier au général d'Aché, chef de la mission militaire brésilienne, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

— On annonçait hier que le général Anthoine, commandant général des formations de prisonniers de guerre et des régions libérées, aurait été frappé de congestion, provoquée par la chaleur et que son état serait grave. Cette nouvelle n'a d'ailleurs fondement qu'une très légère indisposition qui n'a jamais empêché le général d'assurer l'exercice de son commandement. Il est, du reste, complètement guéri.

MARIAGES

— Très nombreuse et élégante assistance, hier, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, où était célébré le mariage du comte Gueudet des Touches, lieutenant au 10^e dragons, décoré de la croix de guerre, fils du marquis Gueudet des Touches et de la marquise, née Cancha, avec Mlle Alette d'Armaillé, fille du vicomte d'Armaillé, chef d'escadrons de cavalerie, et de la vicomtesse, née Marsay. La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Patureau, curé de Montmartre. Les témoins étaient, pour le marié : S. A. R. Mgr le duc de Vendôme et le comte Xavier de Branicki ; pour la mariée : Mme de Lauriston-Bonbers, sa tante, et le lieutenant d'Armaillé, décoré de la croix de guerre, son frère. La quête a été faite par Mlle Guillemette de Lauriston-Bonbers avec M. Joseph d'Armaillé, par Mlle Anne-Marie de Polignac avec M. Maurice de Barillat.

DEUILS

— Un service anniversaire pour le repos de l'âme de S. A. R. le prince de Joinville sera célébré demain, à dix heures, en la chapelle de la Compassion, avenue de la Révolte, à Neuilly.

REIMS et CHAMPS DE BATAILLE

100 francs tout compris
PAR CONFORTEBLES CARS-TOURISTES
AGENCE NATIONALE DE VOYAGES
12, boulevard des Capucines. — Gutenberg 38-39

OSTENDE. THE IMPERIAL HOTEL

150 chambres. Ecol. Mazzolini, prop. Plais du jour.

CHEZ LE GOUPEY, boulevard de la Madeleine, n° 5.

Estampes anciennes du XVIII^e siècle et vieux sports. — Exposition jusqu'au 10 juillet.

PHOTO-PLAIT

37 et 39, rue Lafayette
PARIS-OPERA
POSSÈDE LE PLUS GRAND CHOIX ET VEN^t LE MEILLEURS APPAREILS TOUS GARANTIS Catalogue gratis sur demande

Situations

Erroreurs envoyées franco
PIERRE rue de Rivoli, 53. PARIS

J'ai été chargé de transmettre à l'administrateur délégué du Métropolitain, M. André Berthelot, la lettre suivante, dont je garantis l'authenticité :

« Si la grève persiste encore quand ces lignes vous parviendront, et que vous jugiez opportun de faire appel à certaines bonnes volontés pour suppléer aux défaillances de votre personnel normal, je me mets à votre disposition pour remplir les fonctions de wattman, aux conditions ordinaires de votre exploitation ; semaine de 48 heures, et autres conditions que vous voudrez bien me faire connaître.

Références : capitaine de corvette en retraite, ancien officier-torpilleur-électricien.

P.-S. J'accepterais également les frais de déplacement : voyage aller et retour de Buzançais à Paris, en troisième classe.

Je répute que je connais personnellement l'auteur de ces lignes, et que je puis affirmer qu'il est parfaitement sérieux dans sa proposition. Il m'invitait même, dans une lettre particulière jointe à celle-ci, à me joindre à lui pour former « le syndicat des bourgeois besogneux », qui se substituerait, dans leur travail, « aux prolétaires conscients ».

Pour favoriser le recrutement, dit-il, on pourrait envisager l'organisation du demi-train (quatre heures), ou même du quart de temps (deux heures), pour les maîtres de maison trop occupés chez elles.

Lectures, vous voilà prévenues : qui parmi vous veut devenir, deux heures par jour, contrôleur du métro ou des tramways ? J'avertis pourtant mon correspondant que sa combinaison n'arrangerait pas tout : elle ne nous procurerait pas de charbon. Pour savoir extraire la houille au fond des puits de mine, il faut avoir été pris tout petit.

Toutefois, il y a quelque chose dans cette idée. Il y a une douzaine d'années, lors d'une grève des dockers à Melbourne, les *smarts* des gentlemen australiens ne dédaignèrent pas de décharger le charbon sur le port.

Pierre MILLE.

Hommage au cardinal Luçon

La plus haute récompense morale dont dispose l'Institut de France, le grand prix Audiffret de 15.000 francs, « destiné aux plus beaux, aux plus grands dévouements, de quelque nature qu'ils soient », a été décernée, hier, par l'Académie des Sciences morales et politiques, au cardinal Luçon, archevêque de Reims.

Nous n'avons pas à rappeler ici l'admirable, l'héroïque conduite du vénérable prélat, qui, durant les phases les plus tragiques du martyre de Reims, refusa de quitter son diocèse, et même son archevêché, se consacrant sans relâche au soulagement des victimes de la barbarie allemande et au réconfort des familles rémoises groupées autour de lui dans la ville constamment bombardée.

Le même prix Audiffret avait été décerné au cardinal Mercier, archevêque de Malines, pendant la guerre.

Nouveau mode d'élection

Est-ce une amusante facétie ? La proposition est-elle sérieuse ? On verra bien. Bref, une pétition circule en ce moment dans les milieux littéraires et journalistiques. On y demande que les académiciens soient désormais élus au suffrage universel, tout comme les députés. Votez-vous la face, ô Muses ! L'immortalité surpassant des urnes populaires ! O sacrilège ! Mais l'original auteur de la pétition a trouvé plus original que lui. Pourquoi, demande un autre, tous les députés et sénateurs ne seraient-ils pas, de droit, académiciens ?

LE PROLETARIAT DES INTELLECTUELS

Ce n'est pas une fantaisie, hélas ! Il existe, le prolétariat des intellectuels. Mais qui donc y songe, hormis les intéressés — d'ailleurs pour désintéressés pour aller érier sur les toits l'idéalisme : celui qui pense pense rarement à l'argent. Il a sa chimère, qui le contente et le paie en gloire ; et si, par une injustice assez commune, il n'est même pas payé avec cette monnaie de singe, il se console en rendant lui-même justice à son mérite, à ses talents. Cela s'est vu, et même, quelquefois, en des occurrences où cela fait sourire. Penché sur sa corne, absorbé dans ses calculs, quand le savant n'a-t-il le loisir de s'apercevoir que la vie est chère ? Heureux d'avoir fait son devoir, peut-il être plus pauvre aujourd'hui qu'un temps de « Maffiatto ignare », le bon poète épris de coquetteries ? Les romanciers ont plus de chance, diriez-vous. Possible. Mais il est permis d'objecter que MM. Anatole France, Pierre Loti, Paul Bourget et quelques autres exceptés, il est devenu si rare de voir aujourd'hui un roman atteindre cent mille exemplaires, qu'on eût comble de fabuleux exemples les *Aphrodite* et les *Le Feu*, qui dépassent ce tirage. Or, un bon roman demande au moins une année de travail à son auteur ; il lui rapporte quinze cents francs pour commencer, et des espérances, si ce n'est la marche. Mais on sait que ça ne marche pas souvent. Quant au journaliste, au professeur,

au peintre ou sculpteur, autant ne point parler de leurs salaires ou de leurs gains : ce serait humilier les balayeurs, ou les faire bien rire de ces fous, de ces rêveurs, qui, au lieu d'exiger pas un long apprentissage, ont préféré passer dix ans, quinze ans de leur vie à se rendre experts et savants dans leur art ; jamais maîtrisés, pour n'être pas sûrs de ne pas finir un jour par mourir de faim... Tel est encore l'avantage de l'idéalisme.

Mais la raison pour laquelle les intellectuels ne descendent pas sur la place publique, et s'abstiennent de donner de la voix dans l'universel concert des réclamations, où ils seraient sans doute aussi autorisés que d'autres, c'est qu'il leur suffit que l'on parle d'eux. Et puis, il y a trop de concurrence, quand on ne doit compter que sur son talent. C'est pourquoi les écrivains qui veulent améliorer leur situation ne peuvent avoir recours ni au sabotage ni à la grève. An reste, s'ils s'y mettaient, ils en seraient pour leurs bras croisés ; car les choses de la pensée ne sont point de première nécessité, par le temps qui court, et personne ne s'en apercevrait.

EMILE HENRIOT.

Joli geste

Métro, autobus sont surengorgés. Les taxis hors de prix. Un malheureux blessé de la guerre en va à son travail sur ses béquilles hésitantes...

Mais un gentleman, qui conduit lui-même son auto, l'a aperçu. Il stoppe et fait monter auprès de lui le héros :

— Oh faut-il vous conduire, mon brave ? lui demande-t-il simplement.

Les Turcs à Vauresson

Les Turcs, arrivés il y a deux jours, ont déjà pris leurs habitudes à Vauresson, où ils sont installés dans la villa « La Vauressonnière », dont on ne sait exactement si elle est la propriété d'un artiste serbe ou d'un poète russe.

Toujours est-il que la cuisine leur a paru totalement insuffisante, puisqu'ils font venir leurs repas de Paris : c'est un des plus grands restaurants du boulevard qui a destination spéciale de Vauresson. Et, pour goûter pleinement les plaisirs de la cuisine française, les Turcs ont sollicité l'autorisation de faire du cheval et des promenades apéritives dans le Bois de Boulogne.

Il est d'ores et déjà certain qu'ils préfèrent notre régime français à celui que les Allemands leur imposaient si longtemps.

A l'antique

On annonce d'Athènes qu'à son retour de la Conférence M. Venizelos, comme dans la Grèce antique le vainqueur des Jeux Olympiques, sera couronné dans le Stade d'Athènes. La couronne d'or représentera, suivant la tradition, une guirlande de feuilles d'olivier sauvage.

Toute la Grèce a souscrit à ce présent. Il n'est si humble poterie d'eau qui n'ait offert son obole reconnaissant au grand homme national.

Académie canine

Elle vient d'être créée dans la banlieue de Londres. Les gens qui tiennent à ce que leurs « frères inférieurs » reçoivent une éducation soignée peuvent les y mettre en pension. Mais, hélas ! ce n'est pas à la portée de toutes les bourses.

Le programme des études est fort chargé pour les trois mois que durent les cours. Les chiens admis à les suivre sont initiés à mille tours gracieux et à des promesses remarquables.

A leur sortie, ils reçoivent... des prix ? non, un parchemin prouvant que leur science athlétique est indubitable. Peut-être les braves toutous préféreraient-ils un os ?

NOTES D'ART

Un pen de décentralisation, voulez-vous ? Quarante-cinq expositions sont ouvertes à Paris : je choisis celle de Maurice Mathurin, à Tours. C'est un jeune, digne et d'esprit. On peut juger les jeunes aux maîtres qu'ils suivent. Celui-ci, à son entrée dans la carrière, a choisi pour guide Ernest Laurent. Une affinité l'amena à ce rare harmoniste. Mathurin sentait, avant que Laurent le lui dit, que l'art est de suggérer, non de définir. Laurent n'est pas à contraindre son disciple, tout enclin, dès l'adolescence, à concevoir le dessin comme une caresse, à préférer la nuance à la couleur, et à vouloir, selon le mot de Paul Jamot, que dessin et couleur agissent ainsi qu'une incantation.

Déjà aujourd'hui d'un enseignement qui l'a nourri, et dont il a retenu l'esprit, non la lettre, nul n'est plus sensible que ce jeune homme aux fées de la lumière ; mais, à l'encontre de l'impressionnisme pur, Mathurin est un peintre pour qui le monde intérieur existe. S'il peint un visage, c'est non un ovale, ou le contour des yeux, ou l'arc de la bouche qu'il retrace, mais une expression, un sourire, un sanglot. Il entend traduire la vie secrète.

Paysagiste, il ne vise pas à l'effet romantique, à l'appât des ciels sulfureux. Les paysages sont des états de l'âme. Il évoque avec tendresse la mesure harmonieuse de sa Touraine natale.

Je dois rappeler que Mathurin a eu le prix de Rome (mais Debussy l'eut aussi). Il avait donc le prix exact de ces sanctions scolaires, inévitables des fêtes et formelles. Mathurin n'accepte désormais comme disciplines que celles que la nature lui propose. Intimiste du plein air, il modale *mezzo voce* sa cadence mélodique, où se répondent les équivalences musicales des bleus apaisés, des roses transparentes et des gris de perle. Ardent et réfléchi, cultivé et spontané, il dit la grâce des enfants, le mystère des jeunes femmes, la fraîcheur des bouquets, les plans sobres d'un vallon tourangeau.

Maurice Mathurin est une des modestes et aristocratiques figures d'artiste de ce temps.

LOUIS VAUXCELLES.

La barbe !

Ça y est ! La vie chère, qui nous tenait à la gorge, nous prend maintenant aux cheveux. Parvons de nous ! Reunis en congès, les patrons coiffeurs viennent de décider l'augmentation de la barbe et de la taille de cheveux. On paiera bientôt 1 fr. 50 pour une taille, et 0 fr. 75 pour une barbe. Heureux les chauves ! Hélas ! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps, où l'artiste capillaire vous accommodait pour 50 et 25 centimes ? Que dis-je, 50 et 25 centimes ? Dans maint village, avant la guerre, la barbe dominait élastique farfouille deux sous ! Le rasoir, il est vrai, n'employait ni poudre de savon parfumé ni blaireau, ni serviette, ni poudre de riz... Mais un bon gros morceau de savon, dont il frictionnait à même la face du patient. Et, l'opération terminée, le rasoir s'en allait tout simplement se rafraîchir à la pompe, et essayait avec son mouchoir l'épiderme rajeuni.

Ses portraits

Récemment, un officier français, dont l'agréable tâche est de faire de l'occupation en Allemagne, priait son hôte de lui faire un buste de Guillaume qui ornait sa chambre en manière de dieu laïc. Le vaincu saisit son ancienne idole et, d'un mouvement plein d'ardeur, la jeta à terre, où elle s'écrasa. Puis, il dégoûta tout un discours sur l'ex-empereur était déchiré de belle manière. Est-ce pour éviter aux Allemands tout prétexte à cette rage iconoclaste qu'un ordre officiel vient de décréter la mise au rancart de tous les portraits et de tous les bustes du kaiser qui ornent les écoles et les bureaux municipaux ? On n'enjoint pas, il est vrai, aux autorités responsables de détruire lesdites images, mais de les reléguer au grenier. Ajoutons que, pour consoler, sans doute, l'impérial cabotin en cet exil peu honorable, sa famille l'y suivra par ordre.

Où aller par ces chaleurs ?

Déjeuner, dîner à l'Ermitage de Longchamp, établissement le plus recherché du Bois de Boulogne, car l'on y est au frais, et la cuisine succulente. Thé.

LE PONT DES ARTS

M. Henry Berthelot, professeur à la Faculté de droit de Paris, a été élu, hier, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, au fauteuil du regretté Louis Renault, par 16 voix, contre 11 à M. Larnaudie et 3 à M. Lupais, au troisième tour de scrutin.

L'Académie des Beaux-Arts a partagé le prix Scheller de 6.000 francs entre MM. Dezobry et Wylanski, décorés le prix Durand, de 3.000 francs, à M. Maveur, et le prix de la Société française de gravure, de 1.400 francs, à M. Taverne.

La mort de M. Georges Lafenestre laisse vacant un poste de conservateur du musée Condé. En comité secret, hier, l'Académie des Beaux-Arts a désigné pour ce poste M. Henry Lemonnier, académicien libre de cette compagnie.

Cette désignation sera soumise à l'assemblée plénière des cinq académies, qui doit se réunir en juillet, et qui, sans aucun doute, ratifiera le choix de l'Académie des Beaux-Arts.

Sur le désir exprimé par le directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, le ministre de la Guerre vient de décider que les artistes peintres, sculpteurs, architectes et graveurs, qui peuvent participer aux concours de Rome, en 1919, seront autorisés à solliciter de leur commandant d'unité une permission spéciale, ou à demander que leur permission de détente leur soit accordée hors tour pour la faire coïncider avec la date des diverses épreuves.

Cette mesure de faveur ne s'applique qu'aux seuls militaires de la réserve.

Jendi, 19 juin, chez Mme Aurel, M. Maurice Wolff parlait du poète Nicolas Baudin : récitation par M. Henri Mayer, de la Comédie-Française, et Mlle Suzanne Delaur.

Pierre Loti vient d'achever *Prime jeunesse*, la suite du *Roman d'un enfant*.

Le poète Canudo, qui commandait, en Orient, une compagnie de volontaires, vient de recevoir la croix de chevalier de l'Étoile de Roumanie.

Le Dico reprend sa chronique stendhalienne.

LE VEILLER

LA CURIOSITÉ

Galerie Petit. — Exposition, Collection L... de M. Tableaux et dessins modernes et anciens, objets d'art (M. Laro-Dubreuil, MM. Feral, Petit et Pauline).

dresse la mesure harmonieuse de sa Touraine natale.

Je dois rappeler que Mathurin a eu le prix de Rome (mais Debussy l'eut aussi). Il avait donc le prix exact de ces sanctions scolaires, inévitables des fêtes et formelles. Mathurin n'accepte désormais comme disciplines que celles que la nature lui propose. Intimiste du plein air, il modale *mezzo voce* sa cadence mélodique, où se répondent les équivalences musicales des bleus apaisés, des roses transparentes et des gris de perle. Ardent et réfléchi, cultivé et spontané, il dit la grâce des enfants, le mystère des jeunes femmes, la fraîcheur des bouquets, les plans sobres d'un vallon tourangeau.

LOUIS VAUXCELLES.

La barbe !

Ça y est ! La vie chère, qui nous tenait à la gorge, nous prend maintenant aux cheveux. Parvons de nous ! Reunis en congès, les patrons coiffeurs viennent de décider l'augmentation de la barbe et de la taille de cheveux. On paiera bientôt 1 fr. 50 pour une taille, et 0 fr. 75 pour une barbe. Heureux les chauves ! Hélas ! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps, où l'artiste capillaire vous accommodait pour 50 et 25 centimes ? Que dis-je, 50 et 25 centimes ? Dans maint village, avant la guerre, la barbe dominait élastique farfouille deux sous ! Le rasoir, il est vrai, n'employait ni poudre de savon parfumé ni blaireau, ni serviette, ni poudre de riz... Mais un bon gros morceau de savon, dont il frictionnait à même la face du patient. Et, l'opération terminée, le rasoir s'en allait tout simplement se rafraîchir à la pompe, et essayait avec son mouchoir l'épiderme rajeuni.

Mais un gentleman, qui conduit lui-même son auto, l'a aperçu. Il stoppe et fait monter auprès de lui le héros :

— Oh faut-il vous conduire, mon brave ? lui demande-t-il simplement.

Les Turcs à Vauresson

Les Turcs, arrivés il y a deux jours, ont déjà pris leurs habitudes à Vauresson, où ils sont installés dans la villa « La Vauressonnière », dont on ne sait exactement si elle est la propriété d'un artiste serbe ou d'un poète russe.

Toujours est-il que la cuisine leur a paru totalement insuffisante, puisqu'ils font venir leurs repas de Paris : c'est un des plus grands restaurants du boulevard qui a destination spéciale de Vauresson. Et, pour goûter pleinement les plaisirs de la cuisine française, les Turcs ont sollicité l'autorisation de faire du cheval et des promenades apéritives dans le Bois de Boulogne.

Il est d'ores et déjà certain qu'ils préfèrent notre régime français à celui que les Allemands leur imposaient si longtemps.

A l'antique

On annonce d'Athènes qu'à son retour de la Conférence M. Venizelos, comme dans la Grèce antique le vainqueur des Jeux Olympiques, sera couronné dans le Stade d'Athènes. La couronne d'or représentera, suivant la tradition, une guirlande de feuilles d'olivier sauvage.

Toute la Grèce a souscrit à ce présent. Il n'est si humble poterie d'eau qui n'ait offert son obole reconnaissant au grand homme national.

Académie canine

Elle vient d'être créée dans la banlieue de Londres. Les gens qui tiennent à ce que leurs « frères inférieurs » reçoivent une éducation soignée peuvent les y mettre en pension. Mais, hélas ! ce n'est pas à la portée de toutes les bourses.

Le programme des études est fort chargé pour les trois mois que durent les cours. Les chiens admis à les suivre sont initiés à mille tours gracieux et à des promesses remarquables.

A leur sortie, ils reçoivent... des prix ? non, un parchemin prouvant que leur science athlétique est indubitable. Peut-être les braves toutous préféreraient-ils un os ?

NOTES D'ART

Un pen de décentralisation, voulez-vous ? Quarante-cinq expositions sont ouvertes à Paris : je choisis celle de Maurice Mathurin, à Tours. C'est un jeune, digne et d'esprit. On peut juger les jeunes aux maîtres qu'ils suivent. Celui-ci, à son entrée dans la carrière, a choisi pour guide Ernest Laurent. Une affinité l'amena à ce rare harmoniste. Mathurin sentait, avant que Laurent le lui dit, que l'art est de suggérer, non de définir. Laurent n'est pas à contraindre son disciple, tout enclin, dès l'adolescence, à concevoir le dessin comme une caresse, à préférer la nuance à la couleur, et à vouloir, selon le mot de Paul Jamot, que dessin et couleur agissent ainsi qu'une incantation.

Déjà aujourd'hui d'un enseignement qui l'a nourri, et dont il a retenu l'esprit, non la lettre, nul n'est plus sensible que ce jeune homme aux fées de la lumière ; mais, à l'encontre de l'impressionnisme pur, Mathurin est un peintre pour qui le monde intérieur existe. S'il peint un visage, c'est non un ovale, ou le contour des yeux, ou l'arc de la bouche qu'il retrace, mais une expression, un sourire, un sanglot. Il entend traduire la vie secrète.

Paysagiste, il ne vise pas à l'effet romantique, à l'appât des ciels sulfureux. Les paysages sont des états de l'âme. Il évoque avec tendresse la mesure harmonieuse de sa Touraine natale.

Je dois rappeler que Mathurin a eu le prix de Rome (mais Debussy l'eut aussi). Il avait donc le prix exact de ces sanctions scolaires, inévitables des fêtes et formelles. Mathurin n'accepte désormais comme disciplines que celles que la nature lui propose. Intimiste du plein air, il modale *mezzo voce* sa cadence mélodique, où se répondent les équivalences musicales des bleus apaisés, des roses transparentes et des gris de perle. Ardent et réfléchi, cultivé et spontané, il dit la grâce des enfants, le mystère des jeunes femmes, la fraîcheur des bouquets, les plans sobres d'un vallon tourangeau.

Maurice Mathurin est une des modestes et aristocratiques figures d'artiste de ce temps.

LOUIS VAUXCELLES.

La barbe !

Ça y est ! La vie chère, qui nous tenait à la gorge, nous prend maintenant aux cheveux. Parvons de nous ! Reunis en congès, les patrons coiffeurs viennent de décider l'augmentation de la barbe et de la taille de cheveux. On paiera bientôt 1 fr. 50 pour une taille, et 0 fr. 75 pour une barbe. Heureux les chauves ! Hélas ! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps, où l'artiste capillaire vous accommodait pour 50 et 25 centimes ? Que dis-je, 50 et 25 centimes ? Dans maint village, avant la guerre, la barbe dominait élastique farfouille deux sous ! Le rasoir, il est vrai, n'employait ni poudre de savon parfumé ni blaireau, ni serviette, ni poudre de riz... Mais un bon gros morceau de savon, dont il frictionnait à même la face du patient. Et, l'opération terminée, le rasoir s'en allait tout simplement se rafraîchir à la pompe, et essayait avec son mouchoir l'épiderme rajeuni.

Ses portraits

Récemment, un officier français, dont l'agréable tâche est de faire de l'occupation en Allemagne, priait son hôte de lui faire un buste de Guillaume qui ornait sa chambre en manière de dieu laïc. Le vaincu saisit son ancienne idole et, d'un mouvement plein d'ardeur, la jeta à terre, où elle s'écrasa. Puis, il dégoûta tout un discours sur l'ex-empereur était déchiré de belle manière. Est-ce pour éviter aux Allemands tout prétexte à cette rage iconoclaste qu'un ordre officiel vient de décréter la mise au rancart de tous les portraits et de tous les bustes du kaiser qui ornent les écoles et les bureaux municipaux ? On n'enjoint pas, il est vrai, aux autorités responsables de détruire lesdites images, mais de les reléguer au grenier. Ajoutons que, pour consoler, sans doute, l'impérial cabotin en cet exil peu honorable, sa famille l'y suivra par ordre.

Où aller par ces chaleurs ?

Déjeuner, dîner à l'Ermitage de Longchamp, établissement le plus recherché du Bois de Boulogne, car l'on y est au frais, et la cuisine succulente. Thé.

LE PONT DES ARTS

M. Henry Berthelot, professeur à la Faculté de droit de Paris, a été élu, hier, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, au fauteuil du regretté Louis Renault, par 16 voix, contre 11 à M. Larnaudie et 3 à M. Lupais, au troisième tour de scrutin.

L'Académie des Beaux-Arts a partagé le prix Scheller de 6.000 francs entre MM. Dezobry et Wylanski, décorés le prix Durand, de 3.000 francs, à M. Maveur, et le prix de la Société française de gravure, de 1.400 francs, à M. Taverne.

La mort de M. Georges Lafenestre laisse vacant un poste de conservateur du musée Condé. En comité secret, hier, l'Académie des Beaux-Arts a désigné pour ce poste M. Henry Lemonnier, académicien libre de cette compagnie.

Cette désignation sera soumise à l'assemblée plénière des cinq académies, qui doit se réunir en juillet, et qui, sans aucun doute, ratifiera le choix de l'Académie des Be

à 8 h. 45, Le Bonheur de ma Femme, l'exquise comédie de MM. Peter et Soulié.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui, matinée, Prince Rigadin dans Un Mari monte, pièce l'est de Rip. Partie de Concert, 25 artistes.

AMBASSEURS. — Aujourd'hui, matinée, avec la sensationnelle Revue Shocking! et son admirable Dédé des Demoiselles à marier, 250 jolies femmes sur la Passerelle enchanlée. Promenoir, 3 francs.

AVIS. — L'établissement étant ouvert à volonté, les représentations ont lieu par n'importe quel temps.

soir, 5^e Grand Gala dansant. Distribution de cadeaux. Pas de Skating le soir, le Gala dansant ayant lieu dans la grande salle. En matinée, de 2 heures à 7 heures, Skating, Concert, Dancing : les 15 Marakech.

AVIS. — L'établissement étant ouvert à volonté, les représentations ont lieu par n'importe quel temps.

MONTE-CARLO

SAISON D'ETE

HOTEL DE PARIS

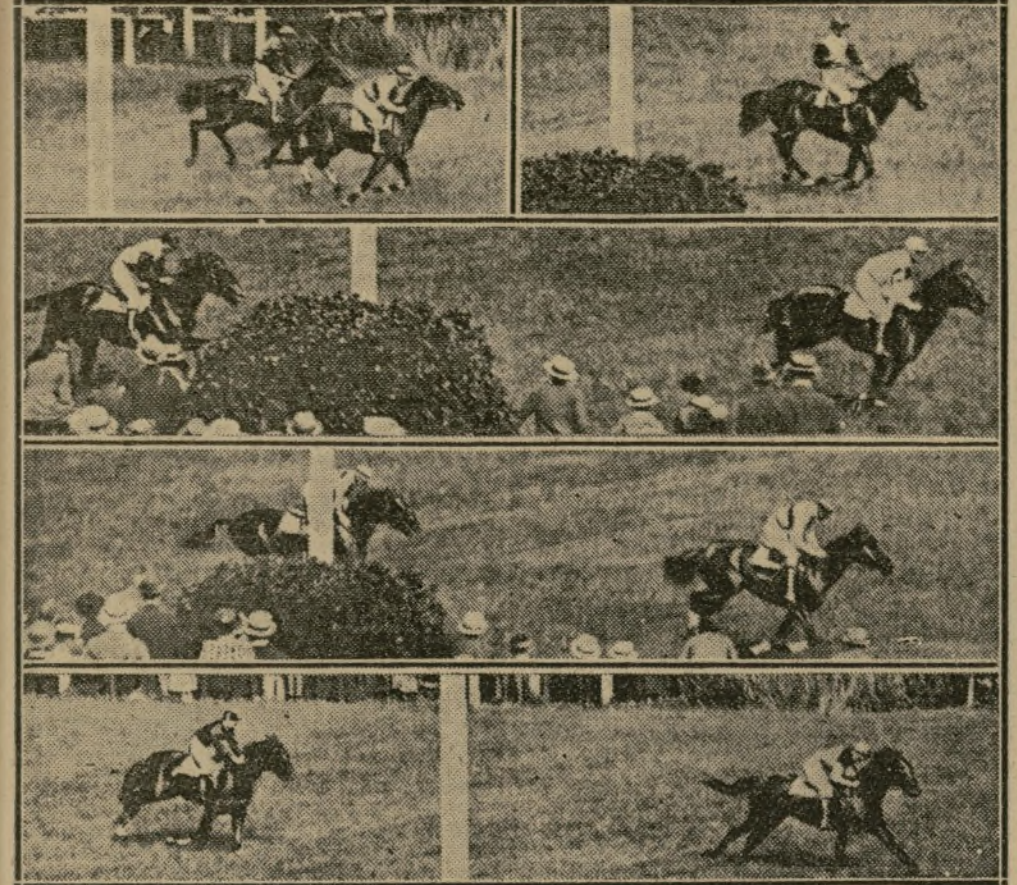
REPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITE DES TERRASSES DU CASINO

Ouvrir toute l'année

LES COURSES



De gauche à droite et de haut en bas : **PRIX ROSIRENEN** : 1. Albocristatus, 2. Hostess. — **PRIX BAY ARCHER** : 1. Emalme. — **PR X WILD-MONARCH** : 1. Dinté Veneis, 2. Gabée. — **PR X FRANCISCO-MARTIN** : 1. Louchebem ; 2. Héliad. — **PRIX SAINT-DAMIAN** : 1. Boibourche, 2. Spada.

COURSES A AUTEUIL

Dans le prix Wild-Monarch, épreuve de début des trois ans, huit concurrents, sur les neuf qui s'y sont alignés, ont achevé le parcours sans accident ; la plupart ont montré les meilleures dispositions. Gabée, notamment, et Batailleuse ont sauté comme de vieilles recrues, mais la qualité leur fait probablement défaut. Elles sont restées en tête jusqu'à la haie finale, où Dinté Veneis est venu les rejoindre pour les battre.

Louchebem a, malgré son très gros poids, gagné le prix Francisco-Martin battant Héliad. C'est une très belle performance, la plus significative de sa carrière, et qui va très probablement lui assurer la place de premier favori dans la Grande Course de Haies.

L'intérêt du prix Saint-Damien résidait surtout dans la présence de deux concurrents anglais : Carrig Park et Troytown ; mais tous les deux sont malheureusement tombés au début du parcours : Carrig Park au talus, où il s'est cassé la jambe et Troytown à la rivière. Deux concurrents sur six sont seuls restés debout, Boubourche et Spada. Ce dernier a fourni un très beau parcours, mais son poids était vraiment bien sévère. Boubourche, auquel il rendait dix-huit livres, l'a battu de trois longueurs.

Résultats du samedi 14 juin 1919

PRIX ROSIRENEN	
Steeple-chase. — Mixte. — 4,000 fr. — 3,500 mètres.	
1. Albocristatus, 2. Hostess. — G. 12 s. 6.	
PRIX BAY ARCHER	
Steeple-chase. — 4,000 francs. — 3,500 mètres.	
1. Emalme, G. 12 s. 6.	
PRIX WILD-MONARCH	
Course de haies. — 15,000 francs. — 2,800 mètres.	
1. Dinté Veneis, G. 12 s. 6.	
PRIX FRANCISCO-MARTIN	
Course de haies. — Handicap. — 8,000 fr. — 4,000 m.	
1. Louchebem, G. 12 s. 6.	
PRIX SAINT-DAMIAN	
Steeple-chase. — Handicap. — 4,000 fr. — 3,500 m.	
1. Boubourche, G. 12 s. 6.	

Aujourd'hui, à 2 h. Courses à Longchamp

PROPRIETAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Montes probables
PRIX DE LA REINE BLANCHE				
A. réclamer. — 3,000 fr. — 2,100 m. env. (G. P.)				
J. Fumagalli	Amulius	6 ans	550	N.
M. de Bejarry	Amance	4 ans	550	N.
Louis Bae	Santa Barbara	4 ans	550	N.
Louis Bae	Jewett	5 ans	550	N.
Albert Delattre	Vieux Loup	4 ans	550	N.
A. Vell-Picard	Raglan	4 ans	550	N.
Fern. Lallouet	Gulf Stream	4 ans	550	N.
PRIX DE DANGU				
10,000 francs. — En outre 500 fr. à l'éleveur. — Distance : 4,000 mètres environ (G. P.)				
Aug. Pellerin	Gave	4 ans	550	N.
G. Castelbajac	Osaburck	4 ans	550	N.
E. Rothschild	Passebreuil	4 ans	550	N.
Aug. Pellerin	Sorgio	4 ans	550	N.
A. Ekanay	Sedillo	4 ans	550	N.
PRIX DE GOUVEUX				
Handicap. — 5,000 francs. — 2,100 m. env. (G. P.)				
J.-D. Cohn	Simarra	6 ans	550	N.
J. Fumagalli	Point de Vue	5 ans	550	N.
Baron Baeyens	A. l'ordre	4 ans	550	N.
Leon Lieux	Forcarré	4 ans	550	N.
Marq. de Bejarry	l'aval Spade	4 ans	550	N.
Elle Loustere	Brillotte	4 ans	550	N.
G. Castelbajac	Idol	4 ans	550	N.
PRIX DU JOCKEY-CLUB				
100,000 fr. (En outre, 10,000 fr. à l'éleveur). — 2,400 mètres (G. P.)				
J.-D. Cohn	Droit au But	3 ans	550	N.
J.-D. Cohn	Insensible	3 ans	550	N.
A. Ekanay	Master Good	3 ans	550	N.
P. Poiré	Mousquet	3 ans	550	N.
F. J. Gould	Babouze	3 ans	550	N.
F. R. Hiltcheck	Grave and Gay	3 ans	550	N.
Cte Jumbac	Seringa	3 ans	550	N.
M. Lazard	Tour de Gley-Em	3 ans	550	N.
M. Lazard	Hallebardier	3 ans	550	N.
C. Ramacci	Bambino	3 ans	550	N.
Ramacci	Bassau	3 ans	550	N.
Vte de La Lan	Pamir	3 ans	550	N.
M. Rothschild	Château Latour	3 ans	550	N.
W. Vanderbüll	Irundo	3 ans	550	N.
W. Vanderbüll	Mac Kinley	3 ans	550	N.
W. Vanderbüll	Idol	3 ans	550	N.
PRIX DES ETANGS				
A réclamer. — 3,000 fr. — 2,100 mètres env. (G. P.)				
A. Caboussat	Popino II	3 ans	550	N.
G. Bartholomeu	Vascelier	3 ans	550	N.
Albert Delattre	Vieux Loup	3 ans	550	N.
L. Robillart	Marmotte	3 ans	550	N.
G. Lombard	Scarole	3 ans	550	N.
Georges Patal	Nonoche	3 ans	550	N.
Fern. Lallouet	Jul Stream	3 ans	550	N.
PRIX DU CHEMIN DE FER DU NORD				
4,000 francs. — Distance 2,400 mètres env. (G. P.)				
J.-D. Cohn	Hermion	3 ans	550	N.
J.-D. Cohn	Forcarré	3 ans	550	N.

Prévisions pour Longchamp

Prix de la Reine Blanche. — GULF STREAM, Santa Barba.

Prix de Dangu. — Ecurie PELLERIN.

Prix de Gouveux. — FORECARRÉ, Idol.

Prix du Jockey-Club. — MAC KINLEY, Insensible.

Prix des Etangs. — NOISETIER, Scarole.

Prix du Chemin de fer du Nord. — HERMON.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL, PARIS

PALAS

DE LA

NOUVEAUTE

Costumes & Articles de Voyage

MARDI 17 JUIN

SOLDES EXTRAORDINAIRES

PAR PO SIERE 39.	COUVERTURES a voya e	COST ME coutil rayé
En Alpin gris 55.	laine cossais.	fait par taillur
PA TALONbardine 49.	Prix 25. 75. 63.	ROPE crepon couleur, gilet et
colonne kaki, barboteuse 13.		col blancs coloris 33.
GLET blanc, n. toile 49.		VÉT MENT a damie-noir et
laine 55.		blanc-garni teintes mdr 49.
CASU TE anglaise 49.		Le cuirick. Long. 90. 12.
MALLE 1E façon cuir 49.		Et 33. s par 065.
35. 37. 49.		
JUPE PLE SÉE mi-confection		
de plus nouveaux, en noir,		
crème, ciel, rose, mauve, beige,		
multier bonnet 29.		
prune. Sensationnel 29.		

Le Rayon des Sports du PALAS de la NOUVEAUTE est le meilleur marché et le plus complet de TOUT PARIS

Conditions Spéciales pour les Ventes payables par TRAITEMENTS MENSUELS

TOUTS LES LUNDIS L'OUVERTURE DES MAGASINS EST FIXÉE A 14 HEURES

LES SPORTS

LES JEUX INTERNATIONALES

ON A COMMENCÉ A CHOISIR HIER L'EQUIPE DE FRANCE D'ATHLETISME

Proux bat un record

Les éliminatoires françaises d'athlétisme ont commencé, hier, à Saint-Cloud. Les finales auront lieu, aujourd'hui, à Colombes. Résultats :

110 mètres haies. — 1^{re} série : 1. Delaby, 17 s. 2/5 ; 2. Girard ; 2^e série : 1. Menier, 16 s. 4/5 ; 2. Bellas. Les deux premiers de chaque série sont qualifiés pour la finale d'aujourd'hui.

100 mètres. — 1^{re} série : 1. Gasse, 11 s. 2/5 ; 2. Soullignac ; 2^e série : 1. Mathieu ; 3^e série : 1. Sourin, 11 s. 3/5 ; 2. Renaud, 3. Haut ; 4^e série : 1. Sourin, 11 s. 4/5 ; 2. Bilet, 3. Gauthier. Les deux premiers de chaque série sont qualifiés pour la finale.

800 mètres. — 1^{re} série : 1. Burtin, 3 m. 4 s. ; 2. L'atouin, 3. Aulsebrook ; 2^e série : 1. Heilbuth, 2 m. 4 s. ; 2. Audinet, 3. Dandeloit. Les deux premiers de chaque série sont qualifiés pour la finale d'aujourd'hui.

100 mètres haies. — Qualifiés : André, Buchon, Poulencard, Cortillon.

400 mètres. — Qualifiés : Laubertand, Heilbuth, Devaux.

800 mètres plat. — Séries gagnées par Sourin, Tirard, Gauthier (2 s. 1/5), Laubertand, Disque. — Qualifiés : André, Paoli, Vasseur, Messerschmidt.

1.1 m. 30 ; 4. Vasseur, 11 m. 58 ; 5. Hamond, 11 m. 12. Ces cinq athlètes sont qualifiés pour la finale.

Saut en longueur avec élan. — Qualifiés : Chilo 6 m. 50, Delas, Fille, Grégoire.

Saut en hauteur avec élan. — Qualifiés : A. Labat, Lowden, Ribet, Mathieu.

Triple saut. — Qualifiés : Proux, 13 m. 01 (ce qui bat le record de France de 0 m. 31), Delins, Chilo.

300 mètres haies. — Qualifiés : André, Buchon, Poulencard, Cortillon.

400 mètres. — Qualifiés : Laubertand, Heilbuth, Devaux.

800 mètres plat. — Séries gagnées par Sourin, Tirard, Gauthier (2 s. 1/5), Laubertand, Disque. — Qualifiés : André, Paoli, Vasseur, Messerschmidt.

1.1 m. 30 ; 4. Vasseur, 11 m. 58 ; 5. Hamond, 11 m. 12. Ces cinq athlètes sont qualifiés pour la finale.

Saut en longueur avec élan. — Qualifiés : Chilo 6 m. 50, Delas, Fille, Grégoire.

Saut en hauteur avec élan. — Qualifiés : A. Labat, Lowden, Ribet, Mathieu.

Triple saut. — Qualifiés : Proux, 13 m. 01 (ce qui bat le record de France de 0 m. 31), Delins, Chilo.

300 mètres haies. — Qualifiés : André, Buchon, Poulencard, Cortillon.

400 mètres. — Qualifiés : Laubertand, Heilbuth, Devaux.

800 mètres plat. — Séries gagnées par Sourin, Tirard, Gauthier (2 s. 1/5), Laubertand, Disque. — Qualifiés : André, Paoli, Vasseur, Messerschmidt.

1.1 m. 30 ; 4. Vasseur, 11 m. 58 ; 5. Hamond, 11 m. 12. Ces cinq athlètes sont qualifiés pour la finale.

Saut en longueur avec élan. — Qualifiés : Chilo 6 m. 50, Delas, Fille, Grégoire.

Saut en hauteur avec élan. — Qualifiés : A. Labat, Lowden, Ribet, Mathieu.

Triple saut. — Qualifiés : Proux, 13 m. 01 (ce qui bat le record de France de 0 m. 31), Delins, Chilo.

300 mètres haies. — Qualifiés : André, Buchon, Poulencard, Cortillon.

400 mètres. — Qualifiés : Laubertand, Heilbuth, Devaux.

800 mètres plat. — Séries gagnées par Sourin, Tirard, Gauthier (2 s. 1/5), Laubertand, Disque. — Qualifiés : André, Paoli, Vasseur, Messerschmidt.

1.1 m. 30 ; 4. Vasseur, 11 m. 58 ; 5. Hamond, 11 m. 12. Ces cinq athlètes sont qualifiés pour la finale.

Saut en longueur avec élan. — Qualifiés : Chilo 6 m. 50, Delas, Fille, Grégoire.

Saut en hauteur avec élan. — Qualifiés : A. Labat, Lowden, Ribet, Mathieu.

Triple saut. — Qualifiés : Proux, 13 m. 01 (ce qui bat le record de France de 0 m. 31), Delins, Chilo.

300 mètres haies. — Qualifiés : André, Buchon, Poulencard, Cortillon.

400 mètres. — Qualifiés : Laubertand, Heilbuth, Devaux.

800 mètres plat. — Séries gagnées par Sourin, Tirard, Gauthier (2 s. 1/5), Laubertand, Disque. — Qualifiés : André, Paoli, Vasseur, Messerschmidt.

1.1 m. 30 ; 4. Vasseur, 11 m. 58 ; 5. Hamond, 11 m. 12. Ces cinq athlètes sont qualifiés pour la finale.

Stade de Colombes. Des cent cinquante athlètes qui se sont rencontrés hier à Saint-Cloud, il ne reste plus que des hommes capables de représenter la France dans la grande compétition qui commencera le 22 juin.

Parmi les finalistes, nous relevons les noms de André, Vermeulen, Arnaud, Proux, Heilbuth, Soullignac, Gasse, Sourin, Burtin, Heilbuth, Messerschmidt, Heuet, Labat, Franqueneille.

Deux musiques militaires joueront pendant la réunion. Arnaud tentera de battre son record du 1500 mètres, qui est de 4 m. 4 s. 2/5, et André établira le record français du 200 mètres haies (haies de 75 centimètres). Enfin, le 100 mètres nous prouvera si Soullignac a conservé sa forme de l'an dernier.

CYCLISME

Paris-Bruxelles. — Hier soir, à 22 heures, a eu lieu le départ de la course Paris-Bruxelles. La distance est de 120 kilomètres ; l'itinéraire : Neau, Montmirail, Epervy, Reims, Reims, Rocroi, Dinant, Namur. Parmi les favoris, beaucoup de Pelges : Louis Heuschem, Thys, Tiberghien, Dejonghe, et quelques Français, comme Alavoine, qui jusqu'ici a joué de malheur dans toutes les courses auxquelles il a participé.

Les athlètes italiens. — Parmi les athlètes qui feront partie de l'équipe italienne signalons : Croci, qui a couvert le 100 mètres en 11 sec. 1/5 ; Martignago, qui vient de couvrir 5 kil. 150 en 26 min. ; Speroni, gagnant du Marathon italien les 30 kil. en 1 h. 6 min. 36 sec., alors que le record officiel d'Algreen est de 1 h. 7 min. 57 sec. ; Speroni s'était entraîné dans le marathon de Milan, que gagna le Français Pautex, en battant le record du monde. Enfin, Lungli, qui revient à forme et qui a couvert un premier 800 sans pousser à fond, en 1 min. 59 sec. 1/5.

L'entraînement de l'équipe américaine. — Le lieutenant Harry Davis, qui gagna le championnat de l'Exposition de San Francisco, a été désigné comme capitaine de l'équipe américaine qui s'entraîne quotidiennement à La Bouille.

ATHLETISME

Les athlètes italiens. — Parmi les athlètes qui feront partie de l'équipe italienne signalons : Croci, qui a couvert le 100 mètres en 11 sec. 1/5 ; Martignago, qui vient de couvrir 5 kil. 150 en 26 min. ; Speroni, gagnant du Marathon italien les 30 kil. en 1 h. 6 min. 36 sec., alors que le record officiel d'Algreen est de 1 h. 7 min. 57 sec. ; Speroni s'était entraîné dans le marathon de Milan, que gagna le Français Pautex, en battant le record du monde. Enfin, Lungli, qui revient à forme et qui a couvert un premier 800 sans pousser à fond, en 1 min. 59 sec. 1/5.

L'entraînement de l'équipe américaine. — Le lieutenant Harry Davis, qui gagna le championnat de l'Exposition de San Francisco, a été désigné comme capitaine de l'équipe américaine qui s'entraîne quotidiennement à La Bouille.

GOLF

L'entraînement de l'équipe américaine. — Le lieutenant Harry Davis, qui gagna le championnat de l'Exposition de San Francisco, a été désigné comme capitaine de l'équipe américaine qui s'entraîne quotidiennement à La Bouille.

Officiers ministériels

TRES JOLIE PROPRIETE à Coudray-Rabut, pres. Trouville (Calvados). Contour moderne, électrifié. M. a p. 100,000 fr. A adj. s. l'ench. Ch. not. Paris, 8 juillet. S'adr. M. Dubau, not., 8, r. La Fayette.

AULNAY s.-B.-S.-el-O. 101 Prop. 33,33 E. Zola, 8 p. 300,000 fr. Contour moderne, électrifié. M. a p. 100,000 fr. A adj. s. l'ench. Ch. not. Paris, 8 juillet. S'adr. M. Dubau, not., 8, r. La Fayette.

MAIS A PARIS A. HENRI-MARTIN, 65 C. 991 m. 65 env. Rev. net 14,800 fr. env. M. a p. 750,000 fr. 4^e Manoir de Formeville, à 10 min. de Paris. Rev. net 562 fr. env. M. a p. 12,000 fr. 1^{re} Maison **LEONLIN, 6** env. R. net 30,613 fr. env. M. a p. 30,000 fr. 2^e Mais. à Paris, R. net 324 m. env. Rev. net 29,500 fr. env. M. a p. 300,000 fr. 3^e Mais. à Paris A. HENRI-MARTIN, 65 C. 991 m. 65 env. Rev. net 14,800 fr. env. M. a p. 750,000 fr. 4^e Manoir de Formeville, à 10 min. de Paris. Rev. net 562 fr. env. M. a p. 12,000 fr. 1^{re} Maison **LEONLIN, 6** env. R. net 30,613 fr. env. M. a p. 30,000 fr. 2^e Mais. à Paris, R. net 324 m. env. Rev. net 29,500 fr. env. M. a p. 300,000 fr. 3^e Mais. à Paris A. HENRI-MARTIN, 65 C. 991 m. 65 env. Rev. net 14,800 fr. env. M. a p. 750,000 fr. 4^e Manoir de Formeville, à 10 min. de Paris. Rev. net 562 fr. env. M. a p. 12,000 fr. 1^{re} Maison **LEONLIN, 6** env. R. net 30,613 fr. env. M. a p. 30,000 fr. 2^e Mais. à Paris, R. net 324 m. env. Rev. net 29,500 fr. env. M. a p. 300,000 fr. 3^e Mais. à Paris A. HENRI-MARTIN, 65 C. 991 m. 65 env. Rev. net 14,800 fr. env. M. a p. 750,000 fr. 4^e Manoir de Formeville, à 10 min. de Paris. Rev. net 562 fr. env. M. a p. 12,000 fr. 1^{re} Maison **LEONLIN, 6** env. R. net 30,613 fr. env. M. a p. 30,000 fr. 2^e Mais. à Paris, R. net 324 m. env. Rev. net 29,500 fr. env. M. a p. 300,000 fr. 3^e Mais. à Paris A. HENRI-MARTIN, 65 C. 991 m. 65 env. Rev. net 14,800 fr. env. M. a p. 750,000 fr. 4^e Manoir de Formeville, à 10 min. de Paris. Rev. net 562 fr. env. M. a p. 12,000 fr. 1^{re} Maison **LEONLIN, 6** env. R. net 30,613 fr. env. M. a p. 30,000 fr. 2^e Mais. à Paris, R. net 324 m. env. Rev. net 29,500 fr. env. M. a p. 300,000 fr. 3^e Mais. à Paris A. HENRI-MARTIN, 65 C. 991 m. 65 env. Rev. net 14,800 fr. env. M. a p. 750,000 fr. 4^e Manoir de Formeville, à 10 min. de Paris. Rev. net 562 fr. env. M. a p. 12,000 fr. 1^{re} Maison **LEONLIN, 6** env. R. net 30,613 fr. env. M. a p. 30,000 fr. 2^e Mais. à Paris, R. net 324 m. env. Rev. net 29,500 fr. env. M. a p. 300,000 fr. 3^e Mais. à Paris A. HENRI-MARTIN, 65 C. 991 m. 65 env. Rev. net 14,800 fr. env. M. a p. 750,000 fr. 4^e Manoir de Formeville, à 10 min. de Paris. Rev. net 562 fr. env. M. a p. 12,000 fr. 1^{re} Maison **LEONLIN, 6** env. R. net 30,613 fr. env. M. a p. 30,000 fr. 2^e Mais. à Paris, R. net 324 m. env. Rev. net 29,500 fr. env. M. a p. 300,000 fr. 3^e Mais. à Paris A. HENRI-MARTIN, 65 C. 991 m. 65 env. Rev. net 14,800 fr. env. M. a p. 750,000 fr. 4^e Manoir de Formeville, à 10 min. de Paris. Rev. net 562 fr. env. M. a p. 12,000 fr. 1^{re} Maison **LEONLIN, 6** env. R. net 30,613 fr. env. M. a p. 30,000 fr. 2^e Mais. à Paris, R. net 324 m. env. Rev. net 29,500 fr. env. M. a p. 300,000 fr. 3^e Mais. à Paris A. HENRI-MARTIN, 65 C. 991 m. 65 env. Rev. net 14,800 fr. env. M. a p. 750,000 fr. 4^e Manoir de Formeville, à 10 min. de Paris. Rev. net 562 fr. env. M. a p. 12,000 fr. 1^{re} Maison **LEONLIN, 6** env. R. net 30,613 fr. env. M. a p. 30,000 fr. 2^e Mais. à Paris, R. net 324 m. env. Rev. net 29,500 fr. env. M. a p. 300,000 fr. 3^e Mais. à Paris A. HENRI-MARTIN, 65 C. 991 m. 65 env. Rev. net 14,800 fr. env. M. a p. 750,000 fr. 4^e Manoir de Formeville, à 10 min. de Paris. Rev. net 562 fr. env. M. a p. 12,000 fr. 1^{re} Maison **LEONLIN, 6** env. R. net 30,613 fr. env. M. a p. 30,000 fr. 2^e Mais. à Paris, R. net 324 m. env. Rev. net 29,500 fr. env. M. a p. 300,000 fr. 3^e Mais. à Paris A. HENRI-MARTIN, 65 C. 991 m. 65 env. Rev. net 14,800 fr. env. M. a p. 750,000 fr. 4^e Manoir de Formeville, à 10 min. de Paris. Rev. net 562 fr. env. M. a p. 12,000 fr. 1^{re} Maison **LEONLIN, 6** env. R. net 30,613 fr. env. M. a p. 30,000 fr. 2^e Mais. à Paris, R. net 324 m. env. Rev. net 29,500 fr. env. M. a p. 300,000 fr. 3^e Mais. à Paris A. HENRI-MARTIN, 65 C. 991 m. 65 env. Rev. net 14,800 fr. env. M. a p. 750,000 fr. 4^e Manoir de Formeville, à 10 min. de Paris. Rev. net 562 fr. env. M. a p. 12,000 fr. 1^{re} Maison **LEONLIN, 6** env. R. net 30,613 fr. env. M. a p. 30,000 fr. 2<

